

toutes les oreilles, mais qui provoque sur tous les visages l'expression d'une immense joie. Malgré l'enthousiasme qui débordait, le respect n'a perdu aucun de ses droits. Les deux sentiments se soutenaient l'un par l'autre. Au moindre signe fait par le maître des cérémonies, le silence et le recueillement ont régné.

S. Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, l'illustre prélat qui a si bien mérité et qui spontanément a reçu en France le titre de " cardinal des ouvriers ", a pris le premier la parole. Avec l'extrême modestie que je vous ai signalée déjà, il s'est borné à présenter les pèlerins. Son allocution, si courte qu'elle soit, est admirable par la délicatesse et par l'énergie. Le tact de l'éminent prince de l'Eglise est exquis. Son ardeur est infatigable. Il a, en quelques mots, traduit les pensées que l'assistance était désireuse de manifester d'abord. Les vivats ont éclaté de nouveau.

M. le comte de Mun a lu ensuite l'adresse dont je vous ai envoyé un résumé télégraphique, et dont vous avez le texte en même temps que cette lettre. Avec quelle émotion puissante le grand orateur s'est acquitté de ce glorieux devoir, je n'ai pas besoin d'essayer de le dire. Sa belle voix retentissait, pleine, vibrante, pendant qu'il proclamait la gratitude des catholiques ; pendant qu'il affirmait leur résolution de se conformer aux prescriptions et aux conseils descendus de la Chaire apostolique. Derrière lui, les ouvriers étaient groupés en masse, les bannières des cercles déployées (elles venaient de s'incliner sous la bénédiction du Saint-Père). Au centre des bannières, M. Léon Harmel, toujours un peu souffrant, était retenu assis sur sa chaise malgré sa volonté ; mais enfin il était à son poste d'honneur et de gloire. L'adresse